

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2024)  
**Heft:** 6

**Artikel:** 1944 : les Russes défendent le Mur de l'Atlantique  
**Autor:** Oertle, Vincenz  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1075587>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



«Quand la Wehrmacht a envahi la Russie, des millions de Russes ont pensé que c'était la fin du communisme, ils ont commencé à passer du côté allemand. La Wehrmacht aurait pu libérer l'Union soviétique du communisme, mais Hitler était trop stupide pour utiliser cette arme.»

Alexandre I. Soljenitsyne (1918-2008)

## *Fortifications*

### 1944 - Les Russes défendent le Mur de l'Atlantique

**Vincenz Oertle**

Historien

Extrait du message spécial du Haut Commandement de la Wehrmacht du 6 juin 1944 : «L'attaque des Britanniques et des Nordaméricains contre la côte nord de la France, attendue depuis longtemps, a commencé la nuit dernière. Quelques minutes après minuit, l'ennemi a largué de puissantes unités aéroportées dans la région de la baie de Seine sous des bombardements simultanés et violents...» Les troupes d'assaut alliées se sont heurtées en de nombreux endroits à des grenadiers de forteresse «de l'Est» : Russes, Biélorusses, Ukrainiens et Cosaques, ainsi que des membres des ethnies non-slaves de l'URSS : Arméniens, Azerbaïdjanais, Géorgiens, Caucasiens du Nord, Turkestanais et Tatars de la Volga. Au total, plus d'un million de citoyens soviétiques ont été au service des forces armées allemandes. Et ce, malgré le régime d'occupation dévastateur d'Hitler.

Le recrutement de soldats de l'Armée rouge, prisonniers de guerre ou ayant fait défection, ainsi que d'habitants du pays n'ayant pas fait leur service militaire, lancé au printemps 1942 par le haut commandement de la Wehrmacht, s'explique par l'enlisement de l'entreprise BARBAROSSA au cours de la bataille d'hiver précédente, qui s'était soldée par de lourdes pertes. Il n'y avait pas d'équipe de remplacement et les partisans n'étaient plus en mesure de se battre par leurs propres moyens. On distinguait les volontaires russes et ukrainiens de l'Est, les légionnaires issus de groupes ethniques non slaves et les Cosaques, qui comptaient une part importante d'émigrés. A cela s'ajoutaient les volontaires non-combattants - appelés «hiwis» dans le jargon des soldats - recrutés en grand nombre directement par la troupe depuis le début de la campagne.

### Ordschonikidsegrad

L'auteur a eu un aperçu de ce chapitre peu connu de la Seconde Guerre mondiale grâce à un contact de longue date avec un ancien officier de l'armée allemande. Il s'agit du major et titulaire de la «croix de chevalier» Siegfried Keiling (1911-1995). Cet officier de réserve, issu du régiment d'artillerie de la 134e division d'infanterie, s'était vu confier en été 1942, en tant que premier-lieutenant, le commandement d'une batterie du régiment formé à Ordschonikidsegrad (aujourd'hui Beschiza) près de Brjansk à partir de volontaires russes et baptisé du nom de la rivière Desna. Le régiment comprenait quatre bataillons d'infanterie, qui ont reçu les numéros 615 à 618 après l'étatisa-



Chapeau : Décembre 1943, l'Ost-Artillerie Abteilung 621 se déplace en train de Prusse orientale vers la Haute Normandie. On peut lire sur le wagon Борьба против Англии = Борьба против Большевизма! «Combat contre l'Angleterre = Combat contre le Bolchévisme!»

Ci-dessus, en haut : Printemps 1944 : Sur la côte de la Manche, région de Fécamp / Saint-Valéry-en-Caux : construction d'une position pour un obusier de campagne de 12,2 cm (russe) de l'armée de terre. 3<sup>e</sup> batterie / Division d'artillerie de l'Est 621.

Ci-dessous : Printemps 1944 : Haute-Normandie, région de Fécamp / Saint-Valéry-en-Caux : Le commandant le LXXXI<sup>e</sup> corps d'armée, général des troupes blindées Adolf-Friedrich Kuntzen, inspecte la même unité, intégrée dans le Mur de l'Atlantique.

Toutes les photos : Archives de l'auteur.

tion. L'artillerie correspondante se composait de deux, puis trois batteries hippomobiles équipées chacune de deux canons de campagne de 7,62 cm (russes). L'ensemble de l'armement léger provenait également du butin. Le secteur d'engagement du régiment combattant les partisans se trouvait à l'ouest de la Desna, dans la zone arrière de la 2<sup>e</sup> Armée blindée. Il était accompagné de plusieurs autres unités de l'Est, de milices populaires antistalinien-nes ainsi que de bataillons du 638<sup>e</sup> régiment d'infanterie français, devenu plus tard le régiment de grenadiers (anciennement Légion des Volontaires français - LVF), et du 53<sup>e</sup> régiment d'infanterie royal hongrois.

## Haute Normandie

Le régiment de volontaires «Desna» a cependant été dissous à l'automne 1943 au cours de la retraite allemande qui a suivi les défaites de Stalingrad et de Koursk. Les bataillons 615 et 618 ont été transférés en France, les numéros 616 et 617 en Italie. Les trois batteries, quant à elles, formaient désormais le groupe d'artillerie Est indépendant 621, dont nous allons maintenant suivre le parcours : La première étape fut le terrain d'entraînement militaire de Mielau / Mlawa en Prusse orientale, où la division fut rafraîchie et réorganisée. La division, toujours attelée à des chevaux, se composait désormais comme suit : Batterie d'état-major, deux batteries avec chacune quatre canons de campagne de 7,62 cm (russes) ainsi qu'une batterie avec quatre obusiers lourds de campagne de 12,2 cm (russes). Effectif : environ 600 hommes et 480 chevaux. Fin décembre, le transport par chemin de fer eut lieu en Haute Normandie, où la division fut intégrée dans la région de Fécamp / Saint-Valéry-en-Caux dans le Mur de l'Atlantique encore incomplet et dut sécuriser un tronçon de la côte de la Manche à partir de positions de campagne. Pour cela, elle reçut comme quatrième élément une batterie de 8,8 cm de fortune tirée par des tracteurs. Et une DCA 2 cm motorisée a été attribuée à la batterie d'état-major. Le poste de commandement se trouvait à Cany-Barville. Le groupe d'artillerie Est 621 était subordonné à la «Luftwaffen-Felddivision 17» de l'armée de terre, totalement inexpérimentée dans le combat terrestre.

Outre les bataillons de l'Est mentionnés, de nombreuses autres unités de volontaires et de légionnaires avaient été transférées en France, en Belgique et aux Pays-Bas. En partie en échange de troupes allemandes qui venaient renforcer le front oriental vacillant. Certains régiments allemands étaient désormais composés pour moitié de «Russes». Le 6 juin 1944, au début de l'invasion anglo-américaine, soixante-dix-sept unités de «l'Est» se trouvaient dans le secteur du commandant en chef de l'Ouest, le maréchal Gerd von Rundstedt (1875-1953). Au total, environ 50'000 hommes.

## Oudenaarde

Pour le groupe d'artillerie Est 621, positionné au nord de l'estuaire de la Seine et donc loin des combats proprement dits, l'alerte n'a été donnée qu'avec l'effondrement du front de Normandie - le 10 août, à 23h23 exactement. Entraîné à l'engagement mobile, il fut alors lancé à marche forcée contre les formations alliées qui avançaient en direction de la Seine. Faute de moyens de traction performants, seule la batterie de 8,8 cm est restée sur le canal. En association avec un groupe de combat du Luftwaffen-Jäger-Regiment 34, la division traversa la Seine de nuit sur des bacs les 12/13/14 août à La Mailleraye et stoppa provisoirement l'ennemi devant Dreux. Le front de défense de la «Luftwaffen-Felddivision 17» s'étendait exactement le long de la route Verneuil-sur-Avre - Nonancourt et se terminait en direction du nord-est à Ezy-sur-Eure. Mais rien ne pouvait l'arrêter. C'est ainsi que le «groupe d'artillerie Est 621», qui couvrait désormais la retraite, tomba fina-

lement le 6 septembre en Belgique, près d'Oudenaarde, victime d'une attaque de chars britanniques dévastatrice. Le lieutenant Rudolf Kahnt, adjudant du groupe, n'a pas oublié cette fin dramatique : «Tout d'abord, l'ensemble de l'escadron motorisé du groupe a été incendié. Les chars ont provoqué une grande panique dans les colonnes attelées. Les chevaux ne pouvaient plus être tenus, tout courrait dans tous les sens. Ce n'est qu'après l'écrasement des trains de ravitaillement que les chars ont percé en direction des positions de tir. Là, les batteries de combat ont opposé une forte résistance. Même les [obusiers de campagne] de 12,2 cm ont été mis en position à une distance de 400 mètres sur la route, mais la supériorité numérique était trop importante. Les positions ont dû être évacuées, les canons ont été rendus inutilisables et écrasés en quelques minutes après.»

## Münsingen

Les artilleurs de l'Est qui ont échappé à la catastrophe ont été dirigés vers l'Armée de libération russe antistalinienne ROA / POA Русская Освободительная Армия, en cours de formation sur le terrain d'entraînement militaire du Wurtemberg à Münsingen. Il s'agissait des forces armées du Comité pour la libération des peuples de Russie KONR / KOHP Комитет Освобождения Народов России, constitué à Prague le 14 novembre 1944. Leur commandant en chef était le lieutenant-général Andreï A. Vlassov (1901-1946), fait prisonnier par les Allemands en 1942 et exécuté par la suite à Moscou.

V. O.

Vincenz Oertle, *Russen verteidigen den Atlantikwall 1944*, Volksfreund Verlag Appenzell, 2<sup>e</sup> édition, 382 p.



